

SORTIE FONTAINES PATRIMOINE du 23 octobre 2017

Chapelle du Christ en Botsorhel : néo-gothique de forme rectangulaire (Au-dessous du clocheton, se lit la date de 1738), elle possède un clocher mur à une chambre de cloche. Les seigneurs de Keraël-Kergariou étaient prééminenciers de cette chapelle.

Cependant l'arcature en talon de la crédence du maître-autel indique une époque plus ancienne (ou alors un réemploi). L'autel est surmonté d'un tableau sur toile, figurant le Christ debout sur le globe du monde, et entouré d'anges adorateurs, dont l'un tient un cartouche portant ce mot : *Charitas*.



À gauche de l'autel, une statue du Christ, assez singulière, car le sculpteur s'est complètement écarté du type traditionnel, et son Christ est représenté debout, avec une mine florissante, sans barbe, chevelure bouclée, tenant d'une main le globe du monde et élevant l'autre, comme pour parler ou pour bénir. Il ne doit remonter qu'au XVIIIème siècle. Sur l'autel, une petite statue du Saint curé d'Ars. Sur le mur nord :

Une **Vierge à l'enfant**, portant une couronne qui ressemble plus à une tiare !

Statue de **Sainte Marguerite**, portant une croix sortant du dos d'un dragon (symbole du mal)

À droite, une statue de **Sainte Anne**.



Sur le mur sud, un étrange **Christ en croix** portant une tunique et une couronne d'épines rouges. Peut-être une réplique en plus petit de celui de l'église paroissiale ?

Cette tunique légère (*sadin*) fait partie de l'habillement des juifs à cette époque-là. Celle-ci était également recouverte par une autre tunique plus épaisse (*himation*) le tout recouvert par la sainte tunique ou robe qui avait été tirée au sort entre les soldats romains chargés de son exécution.



Un haut personnage portant une armure romaine, à l'allure étrange sur ses jambes, semble provenir d'un ensemble statuaire pouvant être **Saint Georges**, patron de la paroisse, descendu de son cheval. Dans sa main droite une épée, par

contre sa main semble avoir perdu quelque chose ? Certain y voit Saint Maurice ou Saint Théodore.

Le pardon a lieu le dimanche de la Trinité.

Fontaine, les mamans venaient demander force et vigueur pour leurs jeunes enfants et qu'ils acquièrent vite la parole !



Botshorel : du breton : *bot* : buisson ; *shorc'hell* : s'élever. Plusieurs interprétations, nous ne retiendrons que celle de notre guide : Boit de l'espérance ! Faisait partie de la paroisse primitive de Plouégat-Moysan.

Église paroissiale Saint Georges : La tour est datée de 1675 ; le reste de l'édifice a été reconstruit entre 1877 et 1885.

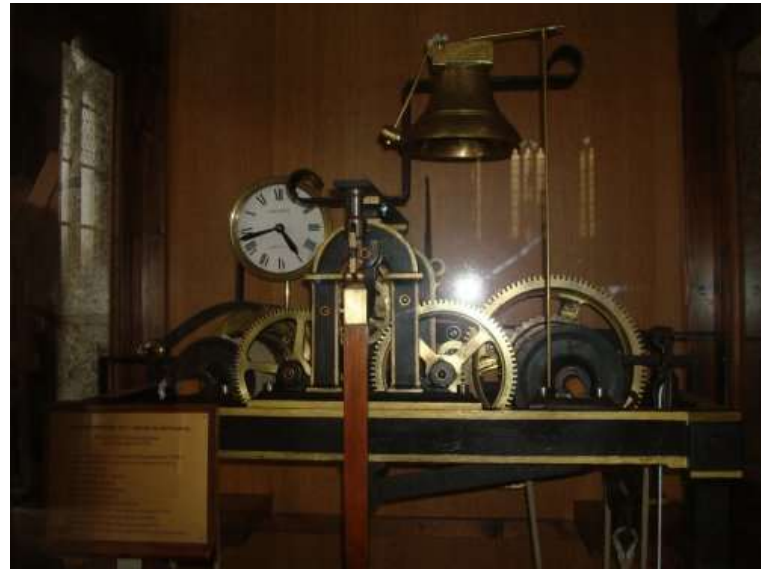
Lorsque que l'on pénètre à l'intérieur on est surpris par la grandeur et la hauteur de la nef. La nef est voutée sur croisées d'ogives, les grandes arcades en tiers-point reposent sur des chapiteaux posés sur 6 piliers cylindriques monolithes en granite.










Statue du 18ème siècle en bois polychrome. **Saint Georges**, originaire de Lydda (aujourd'hui Lod en Israël) il subit le martyre vers la fin du 3ème siècle. Patron de la paroisse, il est représenté combattant le dragon (symbole de l'ancienne religion). Revêtu de son armure de chevalier, il plonge sa lance dans la gueule du monstre à demi-couché à ses pieds, lequel lacère le poitrail du cheval de ses griffes. L'un des coins de la selle de saint Georges porte un écusson: *d'azur à la croix d'argent*.

Horloge fabriquée en 1890 par Gourdin du Mans, permettait de sonner la cloche 75 fois sans remonter le poids de 60kgs.



Christ en croix : croix celtique potencée moderne où sur l'anneau on peut lire : *Regnavit a ligno Deus (Dieu a régné par le bois -de la croix-)*.

Jésus, en majesté, portant une couronne royale (roi du monde) semble plus vivant que jamais !

				
St Eloi	St Michel terrassant le dragon	St Sébastien	Christ aux liens	Ecce Homo



Église St
Georges
et sa
fontaine
qui
alimente
un
lavoir.

Église St Yves et calvaire de Plougonven : ces deux monuments sont majeurs dans le patrimoine finistérien ainsi que dans le patrimoine breton.



Église construite de 1507 à 1523, chevet modifié en 1702 ; elle a brûlé dans la nuit du 1^{er} mai 1930, restauration achevée en 1933. À remarquer un certain nombre de gargouilles et pierres de crossette remarquables imbriquées les unes dans les autres.



Le calvaire : érigé en 1554. Il est le troisième calvaire monumental de Bretagne :

- Tronoën en St Jean Trolimon (1450-70)
- Guéhéno : 1550
- Plougonven : 1554
- Kergrist Moelou : 1578
- Guimillau : 15581-1588
- Plougastel Daoulas : 1602-1604
- St Thégonnec : 1614.

Il fut malmené à la Révolution puis restauré en 1897 par un enfant du pays : Yann Larhantec.

On remarquera que les costumes des personnages (sauf Jésus et Marie) sont ceux des paysans et des bourgeois du 16^{ème} siècle.

Au chevet de l'église se trouve une étrange **tombe** : celle de l'**abbé Le Teurnier**, œuvre du sculpteur Yann Larhantec. Bernard François Le Teurnier né et mort au domaine de Guervéan en Plougonven (1794-1884), ancien curé de la paroisse, prédicateur hors norme, il commentait de manière effrayante ou humoristique les taloennou (tableaux de mission « inventés » par l'abbé Michel Le Nobletz au 17^{ème} siècle). C'est ce qu'a représenté Y Larhantec sur les faces de sa tombe.



À l'intérieur : la statuaire est nombreuse et de grande qualité.



Catafalque : servait à recevoir le cercueil lors des obsèques.



Fontaine St Yves du 17^{ème} siècle.
On peut lire sur le fronton : « M :
R : LE LAY : MA : FAIT :
FAIRE : 1652 ». Au-dessus, on
distingue un calice surmonté d'une
hostie.

Manoir de Mézédern en Plougonven :



Façade avant



Façade arrière

Le manoir de Mézédern est la propriété de la famille Le Lagadec, ou Lagadeuc, du XV^e au XVIII^e siècle. Even Le Lagadec est seigneur du lieu en 1443. Son frère cadet, Jehan Lagadec est un prêtre breton connu pour être l'auteur du Catholicon breton, incunable imprimé pour la première fois en 1499 à Tréguier. Il s'agit du plus vieux dictionnaire trilingue au monde. Il est rédigé en breton, français et latin et aurait été écrit par son auteur au manoir de Mézédern.

La famille Le Rouge de Guerdavid, déjà présente dans la commune voisine de Lannéanou au XIV^e siècle y est certifiée à partir de 1732.

Puis les familles Raoul, de Plougonven sous la Révolution,

Loz de Coatgourhant en l'an X,

Coudre-Lacoudrais en 1841,

Bivillon et Daffniet en 1858,

Enfin Elléouet.



Mézédern, qui menaçait ruine, a été sauvé par Jacques Meyer, qui après classement de l'ensemble au titre des monuments historiques a pu engager des travaux de restauration à partir de 1992.

Manoir à logis porche

Chapelle Saint Nicolas



Plougonven : Saint Eutrope, ancienne trève de Plougonven, maintenant quartier de cette commune.

Vasque : provient du manoir de Rosempoul, qui, auparavant provenait du manoir de Kervenniou en Plouigneau.

Ce quartier doit son nom à l'essor du culte de saint Eutrope importé à Plougonven par Louise Beschet (Bechete) de Rybemont, mariée vers 1420 à Maurice de Kerloaguen, seigneur de Rosampoul.



Cette église tréviale est reconstruite entre 1784 et 1790. Son clocher porte une inscription en breton :

R : BROVIDANC : DRE : LARGUENTE

HO : FOURNISSAN : ER : BAOURENTE

GANT : AR : CHARITE : UNISSET

E : DEUS : AN : ILIS : MAN : SAVET.

1785 (*"La Providence par sa largesse/ fournissant à la pauvreté/ et s'unissant à la charité/ a élevé cette église 1785"*).

Elle a cette particularité que les 4 bras (nef, transepts et chevet) sont égaux !



Sainte Marguerite agenouillée sur le dragon

Saint Eutrope : évêque portant mitre et crosse, bénit les fidèle de la main droite. Premier évêque de Saintes ; c'est à partir d'ici que le culte de ce saint pourtant sans attaches bretonnes s'est répandu. Le diocèse de Quimper célébra la fête de saint Eutrope jusqu'en 1542, date à laquelle ce culte s'interrompit, « ce saint étant étranger au diocèse », mais il continue à être vénéré dans certaines paroisses jusqu'à nos jours.



Saint Denis : compagnon de St Eutrope ; il porte sa tête dans ses mains (saint céphalophore) après sa décapitation !



Fontaine St Eutrope : ses eaux étaient réputées guérir de hydropisie (œdème).

Au fronton, un écusson porte l'aigle héraldique des Kerloaguen (*d'argent à l'aigle éployé de sable, becqué et membré de gueules*). Devise : Sans effroy.

ROLLAND Jean Paul, octobre 2017